

done, dans votre propre intérêt son fonctionnement, et ne dites pas à un gouvernement bien disposé, ne faites pas cela.

Voyons, messieurs, un peu plus de loyauté britannique, surtout quand vous parlez au nom d'une association qui n'est pas organisée!! Ce que vous avez de mieux à faire c'est de consacrer à l'étude le temps que vous donnez à l'onvie.

---

### COMMUNICATION.

---

#### VACCINATION.

La question de la vaccination, occupant vivement en ce moment l'attention du nouveau comité de santé, offre une occasion de suggérer des changements, qu'il serait urgent de faire et que comme ancien vaccinateur je me crois en droit d'énoncer.

La vaccination a un intérêt historique bien grand pour celui qui, depuis trente à quarante ans, a observé l'application à Montréal de cette partie de la science médicale si essentiellement pratique. Il a pu constater les excellents résultats qu'elle a produits. Mais à aucune période, il n'y a eu autant de progrès, en cette ville, que depuis les sept dernières années, époque, où le Dr Bessey a pris en main la cause de la vaccination, où il a démontré à l'évidence et d'une manière irréfutable, à la profession médicale et au public, la supériorité de l'emploi de la vaccine animale, fraîche et directe des génisses, sur l'ancien procédé.

Le gouvernement de Québec, se trouvant cette année dans l'impossibilité d'aider de ses fonds cette œuvre humanitaire, c'est au conseil de ville à venir de l'avant et à la soutenir généreusement et d'une manière efficace; car il ne faut pas laisser tomber ou même laisser venir en péril une institution aussi bienfaisante pour tous.

Je me permets donc de suggérer, humblement, qu'il n'y ait qu'un seul médecin chargé de la responsabilité de la vaccination pour toute la ville, et que ce médecin soit M. le docteur Bessey. Ce monsieur est l'homme de la circonstance. Il est plus apte que n'importe qui à répandre les bienfaits de la vaccination, à laquelle il s'est dévoué depuis longtemps.

Le système actuel est défectueux sous tous les rapports. Par le changement proposé, on réduirait le nombre des officiers semi-indépendants, à un seul, ayant une responsabilité réelle. Les diverses sommes d'argent dispersées entre plusieurs vaccinateurs ne leur donnent à chacun, qu'un bien mince revenu, tandis que si le montant total n'était donné qu'à un seul, celui-ci se trouverait à avoir un salaire suffisant pour consacrer presque tout son temps au service de la cité. De plus, ce médecin serait l'aide naturel du Dr Larocque; surtout pour la surveillance des maladies contagieuses. Nous aurions ainsi un autre officier public, effectif, pour ce qui concerne la santé publique, et de la plus grande utilité si le malheur nous amenait des temps d'épidémie.

Ce système fonctionne ailleurs avec le plus grand avantage. Le Dr Taylor, à New-York, le Dr Green, à Boston, sont chargés, seuls, de cette mission importante, ayant, bien entendu, le pouvoir de prendre des assistants, s'ils en ont besoin, mais sous leur propre responsabilité.

Ce que je trouve de bien dans ce nouveau système de l'application de la vaccination, c'est que les parents ne sont pas tenus de faire vacciner leurs enfants par d'autres que par leur propre médecin. Si ce sont des indigents, leur médecin recevrait vingt-cinq centins pour chaque cas de vaccination réussie et payables par le médecin vaccinateur public, qui, en outre, fournirait la lymphé toujours fraîche.